Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 37 (1904)

Heft: 4

Artikel: Ou fut Charan de Térach et d'Abram?

Autor: Berthoud, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379760

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OU FUT CHARAN DE TÉRACH ET D'ABRAM ?

PAR

HENRI BERTHOUD

missionnaire.

Il m'a toujours paru fort étrange que Térach, quittant Ur de Chaldée, et se dirigeant vers le pays de Canaan, ait été assez peu géographe pour aller échouer à Harran d'Osroëne. Ne semblerait-il pas que ce fut un bonheur pour lui et sa famille qu'il suspendît là son voyage, car la route qu'il suivait, loin de le mener en Canaan, le conduisait en droite ligne à la mer Noire !

Il doit y avoir là un malentendu, car ou bien il s'est trompé et a trompé son monde en parlant d'aller en Canaan : et dans ce cas les exégètes sont justifiés de chercher ce Charan près d'Edesse, ou bien l'honnêteté de Térach et de son récit n'est ni attaquable ni attaquée, et alors ce sont les exégètes qui se sont mépris sur la localisation de Charan. Il suffit d'un regard jeté sur la carte pour se rendre compte de l'écart énorme qu'il y a entre le récit génésiaque et l'interprétation qui en a été donnée.

Dès les premières migrations de Babylonie en Canaan — et l'on dit que Térach ne faisait que suivre une direction donnée longtemps avant lui, — il y eut des routes traversant le désert de Syrie. La ville de *Is* sur la rive droite de l'Euphrate était le point de départ de plusieurs d'entre elles. L'une, celle de Canaan, partait directement à l'ouest et allait déboucher sur Damas, aux portes de Canaan. Ceux qu'ef-

frayait un voyage en plein désert, dangereux en certaines saisons, prenaient un peu plus au nord, touchaient de nouveau l'Euphrate à son coude occidental en Auranite, et de là allaient directement sur Palmyre pour redescendre aisément sur Canaan en passant aussi par Damas. La route qui arrive au Harran des commentateurs tourne le dos à Canaan, et c'est une chose inconcevable qu'aucun exégète n'ait été jusqu'ici frappé de ce patent désaccord !

Ce désaccord n'existe évidemment pas aux yeux de ceux qui, comme Renan, mettent Ur de Chaldée dans la Haute-Arménie. Ce Harran ou Carrhae était dès lors en effet sur le chemin de Canaan et rien ne laissait à désirer dans cette identification. Mais cette opinion est généralement abandonnée depuis plus de 30 ans, et la découverte d'Uru en Basse-Chaldée, la véritable patrie de Térach, a rendu insoutenable l'identification du Charan de Térach avec le Harran de la Mésopotamie septentrionale. Il faut donc chercher ailleurs le Charan où habitèrent Térach et Abraham.

Pour cela il faut reprendre le récit génésiaque et en suivre la marche.

Chap. XI, 31 : « Térach prend Abram et Lot et Saraï. Ils sortent d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan. Ils viennent jusqu'à Charan, s'y arrêtent et y demeurent. » Après quelques années de séjour, Abram songe à reprendre le voyage interrompu. L'exécution de ce projet fut peut-être rendue possible par l'arrivée à Charan de Nachor ou de sa famille. Il laisse donc là Térach son père et « part avec Saraï et Lot et leurs domestiques et leurs troupeaux. Ils arrivent au pays de Canaan. » Térach, laissé à Charan avec la famille de Nachor, y meurt 60 ans plus tard.

Tel est le premier groupe de passages relatifs à Charan, passages se rapportant à Abram. La seule chose que l'on en puisse tirer, c'est que, selon toute vraisemblance, Charan se trouvait sur une route directe, battue, entre la Basse-Chaldée et Canaan, sans que l'on puisse en conclure que cette ville ait été sur les bords de l'Euphrate ou dans le désert de Syrie ou sur les confins de Canaan.

Le second groupe de passages se rapporte à Isaac et raconte une scène qui se passe environ cent ans plus tard.

Genèse XXIV : Abraham devenu vieux envoie son serviteur Eliézer de Damas chercher pour son fils Isaac une femme dans son pays et le lieu de sa naissance. « Eliézer part avec 10 chameaux et va » sans hésitation ni détour « à la ville de Nachor dans le pays appelé (v.10) Aram-Naharayim. » Ce nom de ville de Nachor appliqué à la ville de Charan s'explique sans peine. Il n'est sans doute dit nulle part que Nachor ait suivi plus tard son père à Charan, mais s'il n'y vint peut-être pas lui-même, sa famille tout au moins s'y rendit. Nachor était probablement mort à l'époque de la visite d'Eliézer, laissant 12 fils, dont Béthuel, qui était le cadet de la femme légitime. Ce dernier eut aussi plusieurs enfants, dont Laban et Rebecca, qui reçoivent et hébergent l'envoyé d'Abraham leur grand-oncle. Le seul renseignement géographique que nous apporte ce second groupe de passages est que Charan se trouve dans le pays d'Aram-Naharayim. Nous y reviendrons plus loin.

A ce second groupe se rattache le passage (XXV) où il nous est dit qu' « Isaac âgé de 40 ans prit pour femme Rebecca, fille de Béthuel l'Araméen, de Paddan-Aram, et sœur de Laban l'Araméen. » Il faut relever ici le nom de Paddan-Aram donné au pays où se trouvait Charan, la ville de Nachor, pays appelé plus haut Aram-Naharayim.

Le troisième groupe comprend les passages qui mettent à son tour Jacob en relation avec Charan et ses habitants. La scène se passe de nouveau environ 100 ans après celle du second groupe.

Chap. XXVII, 43 : Après la bénédiction de Jacob, Rebecca dit à son fils : « Lève-toi, fuis chez Laban, mon frère, à Charan. »

Chap. XXVIII, 2 : « Isaac dit à Jacob : Va à Paddan-Aram à la maison de Béthuel, père de ta mère. »

Chap. XXVIII, 5 sq : « Et Isaac fit partir Jacob qui s'en alla à Paddan-Aram auprès de Laban, fils de Béthuel l'Araméen. »

« Esaü vit qu'Isaac avait envoyé Jacob à Paddan-Aram.... Il vit que Jacob était parti pour Paddan-Aram.... Jacob partit de Beershéba et s'en alla à Charan. »

Chap. XXIX, 1 sq.: « Jacob se mit en marche (de Béthel) et s'en alla au pays des fils de l'Orient. Il regarda, et voici il y avait un puits... et des bergers. Et Jacob dit aux bergers: — D'où êtes-vous? — Ils dirent: De Charan. — Il leur dit: Connaissez-vous Laban, fils de Nachor? — Ils répondirent: Oui... et voici Rachel sa fille.... Dès que Laban eût entendu parler de Jacob, il le fit venir dans sa maison. »

Chap. XXX, 35, 36: Jacob sépare ses troupeaux de ceux de Laban; « il les remit entre les mains de ses fils; puis il mit l'espace de trois journées de chemin entre lui et Jacob, et Jacob fit paître le reste du troupeau de Laban. »

Vingt ans s'étaient passés depuis l'arrivée de Jacob, pendant lesquels il avait acquis 2 femmes, une douzaine d'enfants, du menu bétail en abondance, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes.

Chap. XXXI, 17 sq: « Jacob se leva et il fit monter ses enfants et ses femmes sur les chameaux; il emmena tout son troupeau et tous les biens qu'il possédait, qu'il avait acquis à Paddan-Aram, et il s'en alla vers Isaac, son père, au pays de Canaan.... Il se leva, traversa le fleuve et se dirigea vers la montagne de Galaad. Le troisième jour on annonça à Laban que Jacob s'était enfui. Il prit avec lui ses frères, le poursuivit 7 journées de marche et l'atteignit à la montagne de Galaad. »

Chap. XXXIII, 18: « A son retour de Paddan-Aram, Jacob arriva heureusement à la ville de Sichem dans le pays de Canaan. »

Nous sommes maintenant en présence de tous les textes concernant Charan. Nous avons déjà signalé une difficulté à l'identification de Charan avec le Harran d'Osroëne, dans l'écart énorme que ce Harran fait faire au voyage de Térach.

Une autre difficulté, non moins grave, est celle-ci: Jacob, quittant Paddan-Aram avec ses familles et ses troupeaux, met 10 jours jusqu'à la montagne de Galaad qui est sous le 32° 30

de latitude nord ! Or Harran d'Osroëne est tout près du 37e degré, et il n'y a pas moins de 600 km. en ligne droite entre ces deux endroits. Vous représentez-vous Jacob faisant 60 km. par jour avec son troupeau de gros et petit bétail, et ses chamelles et leurs petits qu'elles allaitent? Voyez-vous ces troupeaux passer l'Euphrate et traverser les déserts et faire 600 km. en 10 jours? C'est là un tour de force que l'on féliciterait des chevaux de course d'accomplir !

Un passage, chap. XXIX, 1, est intéressant et nous met sur une meilleure piste. « Jacob s'en alla au pays des fils de l'Orient; il regarda, et voici il y avait un puits, » etc. Où était ce pays des fils de l'Orient? On le dit en général à l'est de Canaan. Mais Harran est bien loin au nord. Ce pays d'Orient a-t-il jamais désigné la Mésopotamie à gauche de l'Euphrate? Aucun des ouvrages que j'ai à ma disposition ne semble y conduire. Ces termes nous ramènent plutôt sur les confins de Canaan, entre ce pays et le désert de Syrie ou d'Arabie, en deçà de l'Euphrate, ce qui exclut ipso facto le Harran près d'Edesse.

Mais, dira-t-on, n'est-il pas dit que Jacob passa *le fleuve*, le fleuve par excellence, c'est-à-dire l'Euphrate. Il est vrai que l'hébreu porte *nahar* tout court, et que plus tard nahar tout seul, sans autre spécification, signifia l'Euphrate. Mais nahar ne signifie pas seulement fleuve, il signifie aussi rivière et tout cours d'eau, et pourquoi l'auteur n'aurait-il pas pu tout simplement dire : Et Jacob traversa la rivière, l'unique et bien connue, de ce côté-ci de Paddan-Aram? Ce terme de nahar s'appliquant aussi à d'autres rivières que l'Euphrate, son emploi dans ce passage ne peut être pris comme un argument valable en faveur de Harran d'Osroëne.

Puis voyez dans ce même passage : Jacob traverse le fleuve et se dirige... où? Vers le mont de Galaad ! A 500 km. de chez lui, la direction qu'il prend est le mont de Galaad ! Ne dirait-on pas que cette montagne de Galaad est une sommité qui fait point de repère entre l'Euphrate et l'Egypte, si importante qu'à 500 km. de là c'est le but que le patriarche doit se proposer d'atteindre. A la bonne heure si c'eût été là

son vrai but, son lieu de destination et d'habitation, mais tel n'est point le cas. Il doit exister entre les expressions d'une phrase un rapport normal et raisonnable, et ce rapport n'existe pas entre le point de départ de Jacob, Harran d'Osroëne, et la mention du mont de Galaad. Cette dernière ne se justifierait que si le point de départ était assez rapproché pour qu'il n'y ait pas trente-six routes possibles. Si Jacob était parti du Harran du nord, au lieu de parler du mont de Galaad, il aurait parlé de l'Hermon ou du Liban, ou mieux encore de Damas ou de Hamath qui étaient les deux villes importantes intermédiaires entre l'Osroëne et le Canaan, représentant les deux routes principales allant de ce Harran à Sichem. C'est donc entre les monts de Galaad et les chaînes de montagnes du nord de la Palestine qu'il faut chercher le véritable Charan où demeura Térach.

On avancera encore en faveur de Harran près d'Edesse le passage unique, chap. XXIV, 10, où il est dit qu'Eliézer alla en Aram-Naharayim à la ville de Nachor. C'est ce nom d'Aram-des-deux-rivières qui constitue en réalité le seul argument sur lequel peut encore en apparence s'étayer l'opinion qui place Charan en Osroëne. Mais d'abord que l'on explique que ce soit ce seul passage qui mentionne ce nom contre sept autres qui mettent Charan dans le pays de Paddan-Aram. On pourrait répondre que ce passage appartient au narrateur jahviste tandis que tous les autres appartiennent à l'élohiste. Cela signifierait que le jahviste, postérieur à l'élohiste, ne savait plus où placer Paddan-Aram qui était sans doute une très ancienne dénomination, et qu'il employa le nom d'Aram des-deux-rivières pour désigner l'Aramée tout entière, sans spécifier davantage.

Quoi qu'il en soit, ces deux noms indiquent indubitablement que Charan se trouvait en Aramée, au nord ou nord-est de Canaan. En consultant les cartes de ce pays-là, j'y trouve deux Harran différents, au nord-est de Canaan et dans le pays des fils de l'Orient.

L'un est en Trachonite. Sa position cependant cadre trop peu avec les données du problème pour qu'il y ait lieu de

s'y arrêter longtemps. Il n'a pour lui que le nom de la Trachonite que Renan rattachait, — sous toutes réserves, — au nom de Térach lui-même.

L'autre Harran est celui qui me paraît devoir être préféré à tous ses homonymes comme lieu où s'arrêta Térach dans sa marche vers Canaan. Il est à 24 km. E. S. E. de Damas, un peu au sud de l'embouchure de l'Abana dans la vaste lagune qui porte actuellement le nom de Bahrat-el-Atebe. C'est une contrée admirablement faite pour tenter une tribu de pasteurs; c'est un pays fertile, bien arrosé et situé en Aramée. C'est cette fertilité qui lui aura fait donner le nom de Paddan-Aram ou l'Aramée fertile, par opposition au désert de Syrie. C'est aussi sa position entre les deux seules rivières importantes de ce pays-là, l'Abana et le Parpar, qui lui aura fait donner occasionnellement ou localement le nom d'Aram-des-deux-rivières, nom appliqué plus généralement, ou peut-être postérieurement, au pays entre l'Euphrate et le Tigre. Cette ville de Harran porte aujourd'hui le nom de *Harran-el-Awamid*, c'est-à-dire Harran aux colonnes, à cause des colonnes encore debout et des nombreuses autres ruines qui attestent sa grandeur passée.

C'est partant de là que Jacob traversa la rivière, c'est-à-dire le Parpar, la seule qu'il eût à traverser jusqu'au Jabbok et qui n'est qu'à 15 km. de Harran. On comprend dès lors qu'il soit dit qu'il passa le *nahar* et se dirigea vers le mont de Galaad. On comprend aussi qu'il ait mis dix jours avec sa nombreuse tribu et ses riches troupeaux pour couvrir les 130 km. qui l'en séparaient.

Avancerions-nous encore, pour appuyer notre argument, la légende que rapporte Josèphe (Ant. I, 7, 2) d'après Nicolas de Damas: « Abram a régné à Damas après y être arrivé comme étranger, avec une armée, du pays qui est situé plus haut que Babylone; au bout de peu de temps il partit. » Si l'on ne retenait même de cette légende que la moelle, il semblerait qu'Abraham ait séjourné à Damas, et ce séjour ne pourrait être placé dans sa vie qu'avant son arrivée en Ca-

naan, et à l'identifier avec le séjour de Charan il n'y aurait qu'un pas.

Nous ne mettrons pas non plus en ligne l'argument qu'Eliézer, l'intendant d'Abraham, était de Damas; il peut n'y avoir là qu'une coïncidence sans valeur probante.

Nous pourrions cependant encore demander qu'on veuille bien expliquer l'expression du diacre Etienne, Actes VII, 2, quand il dit qu' « Abraham était en Mésopotamie avant qu'il s'établît à Charan. » Car comme Charan, dit-on, était en Mésopotamie, Abraham, d'après Etienne, était en Mésopotamie avant qu'il s'établît en Mésopotamie! Et comment concilier cela avec la parole du jahviste qui envoie Eliézer en Aram-Naharayim, que l'on traduit par Mésopotamie!

Il y a là une certaine antithèse qu'il suffit de mettre à nu pour montrer la nécessité d'un nouvel examen de ce point. Que l'on me pardonne si je n'ai pas cité les noms de 350 exégètes et orientalistes et discuté leurs opinions sur la question; ce n'est pas au centre de l'Afrique que l'on peut disposer de l'armée des ouvrages de science qu'une étude décente sur une question biblique est tenue de consulter. Je ne sais même pas si je n'arrive pas trop tard dans un monde qui a marché sans moi et si cette question n'a pas déjà été élucidée à mon insu. Si par bonheur elle ne l'a pas encore été, ces quelques pages suffiront pour provoquer une discussion qui nous mettra au clair sur l'emplacement réel à assigner à Charan et à Paddan-Aram.

Valdézia (Transvaal), 13 juillet 1903.